

## Laval théologique et philosophique



Serge DEMETRIAN, *Le Mahâbhârata conté selon la tradition orale*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités vivantes »), 2006, 574 p.

ID., *Le Râmâyana conté selon la tradition orale*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités vivantes »), 2006, 501 p.

André Couture

---

Volume 63, Number 1, février 2007

Idéalisme allemand

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016684ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval  
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Couture, A. (2007). Review of [Serge DEMETRIAN, *Le Mahâbhârata conté selon la tradition orale*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités vivantes »), 2006, 574 p. / ID., *Le Râmâyana conté selon la tradition orale*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités vivantes »), 2006, 501 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(1), 179–180. <https://doi.org/10.7202/016684ar>

---

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Pour ne pas tourner définitivement la grande page du christianisme, les croyants convaincus devront sans doute tourner rapidement les pages poussiéreuses des habitudes figées qui rendent la « bonne nouvelle » si difficile à comprendre pour les hommes et les femmes d’aujourd’hui.

Nestor TURCOTTE  
*Matane, Québec*

Serge DEMETRIAN, **Le Mahâbhârata conté selon la tradition orale**. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités vivantes »), 2006, 574 p.

ID., **Le Râmâyana conté selon la tradition orale**. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités vivantes »), 2006, 501 p.

Le *Mahâbhârata* est une épopée dont la longueur équivaut à environ dix à douze volumes ordinaires. Serge Demetrian réussit ici le pari d’une adaptation qui respecte le mouvement du texte original tout en en recréant le climat presque magique. Typique d’une certaine littérature sanskrite et caractéristique de la façon de procéder des conteurs populaires de l’Inde du Sud (p. 11), l’insertion de vers libres à l’intérieur d’un récit en prose est particulièrement bien réussie. Pour arriver à réduire ainsi les dimensions de cette immense épopée, il a certes fallu couper la plupart des longues digressions qui en ralentissent le déroulement. Le prologue et l’épilogue situent cependant judicieusement la narration dans son double contexte sacrificiel : le sacrifice du serpent entrepris par le roi Janamejaya pour venger la mort de son fils Parîkshît et la longue cérémonie rituelle célébrée par des sages dans la forêt Naimisha (Ce-qui-est-transitoire) pendant laquelle a été racontée cette histoire. Le rôle de Krishna reçoit également beaucoup d’attention. Comme dans les versions du Sud du *Mahâbhârata*, les pages 162-177 résument une biographie qui figure habituellement dans le long supplément du *Harivamsha*. On trouve aux pages 319-343 un rappel substantiel du « Chant du Bienheureux » (*Bhagavadgîtâ*), de même qu’aux pages 488-491 une évocation du second « Chant du Bienheureux » (*Uttaragîtâ*).

Comme il est normal dans un ouvrage destiné à un grand public, la translittération des mots sanskrits a été simplifiée. On y trouve peu de coquilles : Ghandavatî (p. 18, 559, au lieu de Gandhavatî), Brahmâshiras (p. 227, au lieu de Brahmarshiras), Durga (p. 256-257, 558, au lieu de Durgâ), Yudhishtira (p. 569, au lieu de Yudhishtira), Mâdri (p. 282, au lieu de Mâdrî), Kashî (p. 365, au lieu de Kâshî). J’avoue avoir été étonné de découvrir en Inde des daims, et non des antilopes. Cet animal a dans cette culture une telle valeur symbolique qu’il m’apparaît malavisé d’en modifier le nom. La grue de Sibérie (qui est blanche) devait être assez rare et les échassiers qui se profilent contre les nuages sont habituellement des aigrettes (voir p. 106). Selon Demetrian, Krishna dirait à Arjuna qu’il ne lui recommande « pas encore » la voie de la connaissance et que, « pour l’instant », la voie de l’action lui convient (p. 327). Une telle lecture m’apparaît aller au-delà de ce que dit l’épopée, et relever plutôt de l’interprétation védantique qu’en faisait Shankara au 8<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dans son commentaire à la *Bhagavadgîtâ* (ad 2,10), Shankara prétend en effet qu’il faut affirmer que, dans ce livre, « c’est uniquement par la connaissance de la vraie nature des choses que s’obtient la libération, et non en combinant celle-ci avec l’action ». Cette interprétation, qui reste toutefois discrète, affecte aussi, il me semble, la compréhension du rapport entre les dieux que l’on trouve dans l’annexe finale des deux livres. On pouvait s’y attendre dans un ouvrage dédié à Shrî Mahâsvâmî, du Shankarâchârya Math de Kâñchîpuram.

L’histoire du *Râmâyana*, dont l’original a environ vingt-quatre mille strophes, soit trois à quatre fois moins que le *Mahâbhârata*, est également contée ici avec beaucoup de verve. Même type de présentation et même fidélité à une trame narrative qui se déroule à peu près sans digressions. Forcé

